

Commémoration des fidèles défunts

(Sagesse 3, 1-9 ; Apocalypse 21, 1-5a ; Luc 7, 11-17)

Extrait du pape François - Homélie - 02 nov. 2019 & 2018,

Extrait du pape François - Angélus - 02 novembre 2014

par l'abbé Charles Fillion

02 novembre 2025

Frères et sœurs, il y a 25 ans, j'étais à Rome en tant que bénévole à Radio Vatican. L'une de mes tâches consistait à visiter des sites importants et en parler à la radio afin d'inciter les visiteurs à s'y rendre. L'un de ces lieux était les catacombes principalement utilisées comme lieu de cimetière souterrain. C'était également là que les chrétiens persécutés se cachaient et célébraient l'Eucharistie. L'identité de ces personnes qui se rassemblaient là pour célébrer l'Eucharistie et louer le Seigneur est la même que celle de nos frères et sœurs d'aujourd'hui dans de nombreux pays où être chrétien est un crime, où c'est interdit, où l'on n'en a pas le droit. Ces gens venaient dans les catacombes pour se cacher, pour être en sécurité, également pour ensevelir les morts et pour célébrer l'Eucharistie.

Le lieu du chrétien est un peu partout. Nous n'avons pas un lieu privilégié dans la vie. Quelle est la place des chrétiens ? « Les âmes des justes sont dans la main de Dieu » (Sg 3, 1). La place du chrétien est dans la main de Dieu, là où il veut qu'il soit. Les mains blessées de Dieu, les mains de son Fils qui a voulu porter sur lui les plaies pour les montrer au Père et intercéder pour nous. La place du chrétien est dans l'intercession de Jésus devant le Père. Entre les mains de Dieu. Et là, nous sommes en sécurité. Notre identité dit que, même si on nous persécute, nous sommes entre les mains de Dieu avec les plaies d'amour, nous sommes en sécurité. C'est notre place. Question : où est-ce que je me sens le plus en sécurité ? Entre les mains de Dieu ou avec d'autres choses, avec d'autres sécurités que nous « louons » mais qui, finalement, n'ont pas de consistance ? Ces chrétiens, avec cette carte d'identité, qui ont vécu et vivent dans les mains de Dieu, sont des hommes et des femmes d'espérance.

Nous l'avons entendu dans la deuxième lecture : cette vision finale où tout est *refait*, où tout est recréé, l'endroit où nous irons tous. Et pour y entrer, nul besoin de choses étranges, pas besoin d'attitudes un peu sophistiquées. Il suffit de montrer sa carte d'identité : « C'est bon, entre ». Notre espérance est dans le Ciel, notre espérance est ancrée là-bas en nous stabilisant, en regardant cette rive du fleuve que nous devons traverser. La liturgie d'aujourd'hui est réaliste, elle est concrète. Elle nous encadre dans les trois dimensions de la vie, des dimensions que même les enfants comprennent: le passé, l'avenir, le présent.

Aujourd'hui est un jour de *mémoire du passé*, un jour pour rappeler ceux et celles qui ont marché avant nous, qui nous ont accompagnés aussi, qui nous ont donné la vie. La mémoire est ce qui rend un peuple fort, parce qu'il se sent enraciné dans un chemin, enraciné dans une histoire, enraciné dans un peuple. La mémoire nous fait comprendre que nous ne sommes pas seuls, nous sommes un peuple: un peuple qui a une histoire, qui a un passé, qui a une vie.

Nous nous souvenons de tous les personnes qui ont partagé avec nous un chemin, et qui sont ici dans nos cimetières. Il n'est pas facile de faire mémoire. Très souvent, nous avons des difficultés à revenir en arrière, de penser ce qui est arrivé dans notre vie, dans notre famille. Mais aujourd'hui est un jour de mémoire, la mémoire qui nous conduit aux racines: à nos racines, aux racines de qui nous sommes. Pour nous, c'est bien le peuple chrétien.

Au cours de cette année jubilaire, de nombreuses personnes visitent des lieux de pèlerinage tels que des églises et des sanctuaires. C'est un rappel de notre foi, de nos racines, et un moment de renouveau. L'une des choses que les gens font en ce jour des fidèles défunts, c'est de faire une visite au cimetière, notre « lieu de repos », dans l'attente du réveil final. C'est beau de penser que Jésus lui-même nous réveillera. Jésus lui-même a révélé que la mort du corps est comme un sommeil dont il nous réveille. Avec cette foi, nous nous arrêtons — même spirituellement — auprès des tombes de nos proches, ceux qui nous ont aimés et nous ont fait du bien.

Mais aujourd'hui, nous sommes appelés à faire mémoire de tout le monde, même de ceux dont personne ne se souvient. Nous nous souvenons des victimes de la guerre et de la violence ; des nombreux « petits » du monde, écrasés par la faim et par la misère. Nous nous souvenons des anonymes, tués par l'avortement. Nous nous souvenons de nos frères et sœurs tués parce qu'ils étaient chrétiens ; et de ceux qui ont sacrifié leur vie au servir les autres.

Confions au Seigneur en particulier ceux et celles qui nous ont quittés au cours de l'année écoulée. La Tradition de l'Église a toujours encouragé la prière pour les défunts, en particulier en offrant pour eux la célébration eucharistique : c'est la meilleure aide spirituelle que nous puissions donner à leurs âmes, en particulier les plus abandonnées.

Nous nous adressons maintenant à la Vierge Marie, qui a souffert sous la Croix le drame de la mort du Christ et qui a ensuite pris part à la joie de sa résurrection. Qu'elle nous aide, elle qui est la *Porte du Ciel*, à comprendre toujours davantage la valeur de la prière d'intention pour les défunts. Ils sont proches de nous ! Qu'elle nous soutienne dans notre pèlerinage quotidien sur la terre et qu'elle nous aide à ne jamais perdre de vue le but ultime de la vie qui est le Paradis. Allons de l'avant, avec cette espérance qui ne déçoit jamais!